

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO

LES AVENTURES DU CAPITAINE VATAN

DEUXIÈME PARTIE

II

DANS LEQUEL ON EXPLIQUE COMMENT ET POURQUOI LE
COMTE DU LUC ÉTAIT DEVENU UN RAFFINÉ

Il rengaina son épée, remit son pourpoint, tourna tout d'une

elle donc déjà éteinte ? Ne voyez-vous pas l'état où je suis ? Sans vous, que ferais-je ! que deviendrais-je, seul, abandonné de tous ? Eh bien ! oui, j'en conviens, j'ai eu tort, je voulais me faire tuer par vous. La mort m'aurait semblé plus douce, donnée par un ami. Mais, je vous le jure, c'est fini maintenant ; je reconnais combien j'étais fou.



Il appuya l'épaule contre un arbre, baissa la tête sur la poitrine et se mit à réfléchir profondément.

pièce sur les talons, et sans même saluer son adversaire, il alla retrouver son cheval.

Mais tout à coup le comte jeta son arme, s'élança vers lui et tomba dans ses bras en fondant en larmes.

— Mon ami, s'écria-t-il, pardonnez-moi. Si vous saviez combien je souffre !

— Corbieux ! moi aussi je souffre. Croyez-vous donc que je n'ai pas partagé votre douleur ? Mais c'est assez ; adieu, monsieur le comte.

— Eh quoi ! mon ami, m'abandonnez-vous dans l'état où vous me voyez ? Cette grande amitié que vous m'avez jurée est-

— Écoutez, comte, je consens pour cette fois à oublier ce qui vient de se passer ; mais il ne faut pas que semblable chose se renouvelle à l'avenir, sans cela, sur mon âme...

— Pas un mot de plus, et donnez-moi votre main, capitaine, interrompit vivement le comte. La leçon que vous me donnez est rude, j'en ferai mon profit. Sur ma foi de gentilhomme, jamais, quel qu'il arrive, un usage ne s'élevera entre nous.

En ce moment, des cris et des coups de feu se firent entendre dans l'épaisseur d'un bois voisin.

— Qu'est cela ? fit le comte.

— Je l'ignore comme vous ; mais, croyez-moi, c'est peut-être